

dicinale (t. III, 1891, p. 353, n. 6). Brizio se borne à la dire découverte à Alexandrie; Botti indique qu'elle a été trouvée en même temps qu'une épitaphe d'un certain Germanos (également aujourd'hui à Bologne) dans la *Necropoli orientale: ipogeo cavato del sasso, oggi distrutto*. Je ne crois pas que Botti ait jamais vu cet hypogée: sa source est vraisemblablement le dossier manuscrit de Pugioli sur l'épigraphie alexandrine, que j'ai aujourd'hui entre les mains, où on lit au f. 27: « Due epigrafi da me scoperte al Mex in fronte a due tombe unite scavate nel masso ». La stèle fut sans doute vendue vers 1873 par Pugioli à son ami Silvestrini de Bologne.

On remarquera que ces *schedae* de Pugioli ne mentionnent ni le vase à inscription de Berlin, ni la prétendue épitaphe pariétale. »

SEYMOUR DE RICCI.

Pontifex.

La vieille étymologie de Varron — le pontife romain aurait été chargé de construire et d'entretenir le *Pons Sublucius* — avait été rajeunie par l'exploration des terramares, où un pont unique, tout en bois, faisait communiquer la station avec la terre ferme: le *pontifex* serait un prêtre remontant aux âges lointains des terramaricoles italiques. Mais voici toute une série d'étymologies différentes: 1° Le premier terme de *pontifex* serait apparenté au grec σπένδω: *spondifex*, le « faiseur de libations »; 2° Le premier élément serait apparenté à l'ombrien *puntes* (trois fois dans les Tables Eugubines), qui se retrouverait dans *quinquare = lustrare*; *pontifex* serait *puntifex*, le « lustrateur »; 3° Le premier élément serait apparenté au grec πομπή; le *pontifex* serait l'« ordonnateur des processions ». J'emprunte ces renseignements à la thèse de M. Albert Grenier (*Etude sur la formation et l'emploi des composés nominaux dans le latin archaïque*, Nancy, 1912, p. 50); l'auteur s'en tiendrait volontiers à la troisième hypothèse; je ne vois pas pourquoi l'on renoncerait à celle de Varron.

S. R.

Le Rhinocéros de Pompéi.

Dans mon *Répertoire de Reliefs* (t. III, p. 93, 6-7), j'ai reproduit, d'après le *Museo Borbonico* (t. XIII, pl. 22), deux figures de dromadaire et de rhinocéros qui passent pour avoir décoré les parois latérales d'une fontaine dans une maison de Pompéi (ancienne collection Farnèse; Ruesch, *Guida del Museo di Napoli*, p. 166, n. 555). M. Harry David, à la *Berliner Kunstgeschichtliche Gesellschaft* (janvier 1913), affirme que le rhinocéros est la copie exacte d'une gravure sur bois de Dürer, exécutée par l'artiste en 1515 d'après une esquisse reçue par lui de Lisbonne; l'esquisse en question, annotée par Dürer, est conservée au British Museum. On peut voir une reproduction de la gravure de Dürer dans Valentin Scherer, *Durer*, p. 266. Assurément, le relief et la gravure offrent une ressemblance presque parfaite et il est tentant de s'associer à la conclusion de M. David, qui attribue le relief de Pompéi à un faussaire. Mais alors il faudrait en dire autant du dromadaire, tourné vers un grand masque de Silène qui vomit de l'eau; cela me paraît tout à fait inadmissible. D'autre part, une

image de rhinocéros, presque identique, se trouve dans un manuscrit de la Vaticane qui paraît avoir été enluminé vers 1510 (*Arte*, 1904, p. 487); serait-ce aussi une copie de la gravure de Dürer? Doit-on plutôt admettre l'hypothèse d'un modèle antique commun, transmis par les enlumineurs de bestiaires? La question a besoin d'être étudiée.

S. R.

Nécropoles senonaises.

On lit dans la *Tribuna* du 9 novembre 1912 :

« Le sol du Picenum livre sans cesse de nouveaux trésors qui enrichissent chaque jour le patrimoine d'archéologie ou d'histoire des Marches. Une tombe vient d'être découverte à Filottrano, qui, par la richesse du mobilier, rappelle celles de Montefortino, avec leurs fameuses couronnes d'or, et aussi celle qui a été rencontrée il y a un an dans la même propriété Colorado, avec un collier d'or massif, des grains de collier de même métal, ornés de mascarons, deux balsamaïres cordiformes et des anneaux massifs également en or. D'autres découvertes similaires ont été faites par des particuliers dans la même localité.

« De l'avis des savants, ces nécropoles appartiennent à la tribu des Sénons.

« Aux objets d'or étaient associés des grains de collier de verre, des balsamaïres variés, des fibules baguées d'ambre, un miroir de bronze gravé et de nombreux vases en bronze, et en terre cuite. Mais ce qui donne à la trouvaille une importance exceptionnelle, c'est la présence d'objets d'or de style gréco-oriental caractéristique, rappelant les bijoux d'Olbia et de Panticapée dans la Russie méridionale. Ils donnent raison à ceux qui affirment que les tribus des *Galli* ou *Galati*, émigrés en Italie à la fin du ^v^e siècle avant J.-C., appartenaient à une race autre que celle des Celtes et étaient originairement établis au nord de l'Europe (1).

« La tombe, avec son squelette bien conservé, sera transportée au musée d'Ancône par les soins du professeur Dall'Osso, à qui l'on doit l'initiative des fouilles de l'importante nécropole gauloise de Filottrano. »

Nous croyons savoir que M. Dall'Osso, directeur du musée d'Ancône, se propose de publier prochainement ces importantes découvertes. Les conclusions jadis formulées par feu Brizio au sujet de celles de Montefortino ont fait l'objet d'une étude critique insérée dans ce recueil. Il y a lieu de croire que M. Dall'Osso n'acceptera pas l'étrange argumentation du rédacteur de la *Tribuna* relativement à l'origine des Gaulois.

Le commerce répandait les produits de l'orfèvrerie hellénique en Italie comme dans les colonies du Pont. On n'a que faire à ce propos d'une hypothèse ethnique.

Joseph DÉCHELETTE.

La nécropole de Giubiasco.

Découverte en 1900, la nécropole de Giubiasco (Tessin) a livré jusqu'à ce jour 538 sépultures, dont les plus anciennes sont de la fin du I^{er} âge du fer (vers 600 av. J.-C.), les plus récentes de la fin du II^e siècle (monnaie de Lucille, fille de Marc-Aurèle, morte en 183). L'importance de cette nécropole tient à ce